

10

RENCONTRE

► Avec Christian Grataloup, pour « Atlas historique de la France » et « L'Invention des continents et des océans »



Beaux livres | Rencontre
Christian Grataloup

« Ce qui me passionne, c'est l'historicité du découpage du monde »

Géographe, il est l'un de ceux qui renouvellent cette

discipline depuis les années 1970, à travers la géohistoire. Deux livres emplis de cartes en témoignent

FLORENT GEORGESCO

Comment devient-on l'un des plus éminents représentants de la géographie française? En voulant faire autre chose, répond Christian Grataloup.

L'auteur, en 2019, de l'*Atlas historique mondial* (Les Arènes/L'Histoire) publie simultanément un nouvel atlas historique, consacré à la France – coécrit avec Charlotte Becquart-Rousset – et une réé-

dition enrichie et mise à jour de *L'Invention des continents* (Larousse, 2009), devenu *L'Invention des continents et des océans*, sans compter un savoureux recueil de chroniques parues dans la revue *La Géographie, Cabinet de curiosités de l'histoire du monde* (Armand Colin, 176 p., 15,90 €, numérique 10 €). Et chacun de ces livres incarne ce que l'universitaire, joint par téléphone, raconte:

l'histoire d'une vocation pour le mélange, le croisement, la navigation entre les disciplines, ces îlots trop distants, que la géographie, comme il l'entend, ne doit jamais cesser de relier.

Une vocation qui a d'abord été marquée par l'incertitude. «*J'ai passé mes études à avoir du mal à choisir, se souvient Christian Grataloup. J'ai fait des licences d'histoire, de géographie,*

d'anthropologie... Tout m'intéressait. Mais, plus que cela, je trouvais déjà que la disciplinarisation des sciences sociales était trop forte en France. J'aimerais qu'on parle de "la science sociale", comme on dit "la biologie". Ensuite, bien sûr, chacun aura son métier. Mais il y aurait cette catégorie d'ensemble, qui permettrait de construire une culture générale. On est trop spécialisés.» Né en 1951, il a 23 ans quand, élève de l'École normale supérieure de Cachan, il doit trancher, malgré tout – «*Il fallait bien que je gagne ma vie*» –, et passe l'agrégation de géographie.

Pendant vingt ans, il va enseigner dans des collèges, des établissements de formation des maîtres, des classes préparatoires. «*Je me suis toujours vécu comme un enseignant, dit-il, avec un côté hussard noir. J'ai une blouse grise dans ma tête.*» Une période qu'il résume aussi en parlant de chance, d'une liberté inouïe, qu'il n'aurait pas connue autrement. Lorsqu'il obtiendra un premier poste à l'université, après avoir soutenu une thèse en 1994, il aura déjà tracé ses propres voies de recherche: il ne s'agira plus que de poursuivre, de les approfondir.

Surtout, la géographie française, au milieu des années 1970, était dans une crise profonde. Le vieux modèle, issu de Paul Vidal de La Blache (1845-1918), s'étiolait. Le nouveau peinait à se dessiner. «*Au départ, reconnaît Christian Grataloup, ce n'était pas confortable. J'avais le sentiment de monter sur un bateau qui coulait.*» Repousser à plus tard la carrière universitaire était une manière d'éviter de sombrer avec lui, coincé dans une cabine. «*A l'époque régnait encore la géomorphologie [l'étude physique des territoires]. Je*

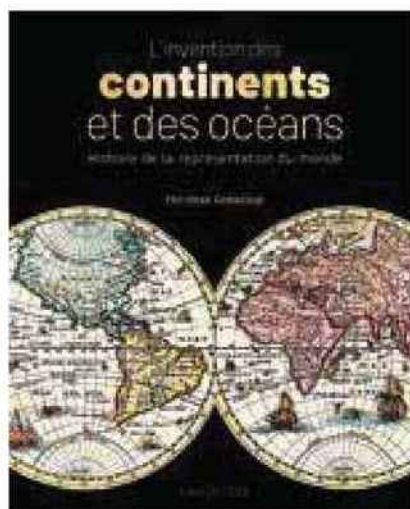
n'aurais pas eu d'autre choix: c'était ce qu'on faisait alors. Ça donne une culture intéressante, mais l'horizon est étroit.» Echapper à cette extrême spécialisation était une nécessité impérieuse, pour un jeune géographe qui rêvait de s'occuper de tout en même temps. Ces vingt années buissonnières vont le lui permettre, à mesure que lui et ses confrères passeront de l'inconfort à l'ébullition. Emergera la géographie contemporaine, que caractérise justement l'ouverture aux autres disciplines, et leur propre enrichissement par cette pensée des circulations, des connexions et déconnexions dont la revue *EspacesTemps* – *Espaces-temps.net* depuis 2001 –, fondée en 1975 avec quelques «*copains*», en particulier Jacques Lévy, va être un des creusets.

«*Nous y avons mené des recompositions vigoureuses et plutôt fécondes*», résume le géographe. Ses recherches s'engouffrent dans les pistes qui s'ouvrent alors: renouvellement de la modélisation cartographique, développement de l'analyse des faits culturels et politiques, innovations pédagogiques. Et, d'abord, comme le titre de la revue le laisse entendre, une intrication avec l'histoire – pensée spatiale du temps, historicité des réalités territoriales. C'est dans ce contexte qu'un mot forgé des décennies plus tôt par Fernand Braudel est réactivé: «*géo-histoire*», dont les livres que Christian Grataloup commence à publier dans les années 1990 creusent le sillon – *Lieux d'histoire. Essai de géohistoire systématique* (Reclus/La Documentation française, 1996), *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde* (Armand Colin, 2007), *Introduction à la géohistoire* (Armand Colin, 2015)...

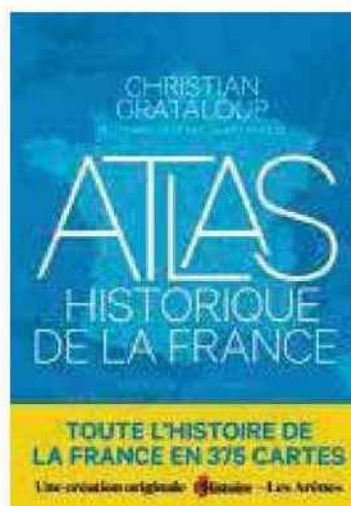
Un spécialiste de géographie physique dirait que l'*Atlas historique de la France* et *L'Invention des continents et des océans* sont les fleuves de ces multiples affluents. Qu'est-ce que la géohistoire? L'art de raconter l'histoire à travers les métamorphoses de l'espace, que la cartographie saisit, mais aussi l'étude des représentations du monde en tant qu'objets historiques; deux faces d'une même réalité, que chaque livre explore. «*Je ne suis ni un spécialiste de géographie historique ni un spécialiste d'histoire de la géographie*, précise Christian Grataloup.

Mais un peu de tout cela quand même. Ce qui me passionne, c'est l'historicité du découpage du monde. C'est de voir comment toute l'histoire du monde s'y reflète.» La splendeur de l'iconographie rassemblée dans *L'Invention des continents...* – cartes de toute époque et de tous lieux, peinture, photographies... – suffit à montrer de quelle richesse ces reflets sont porteurs, et de quoi il s'agit au bout du compte pour la géographie, telle qu'elle s'est réinventée: rendre au monde sa complexité, son irréductible étrangeté. Et nous rappeler, par l'émerveillement, qu'apprendre à l'habiter est une aventure sans fin. ■

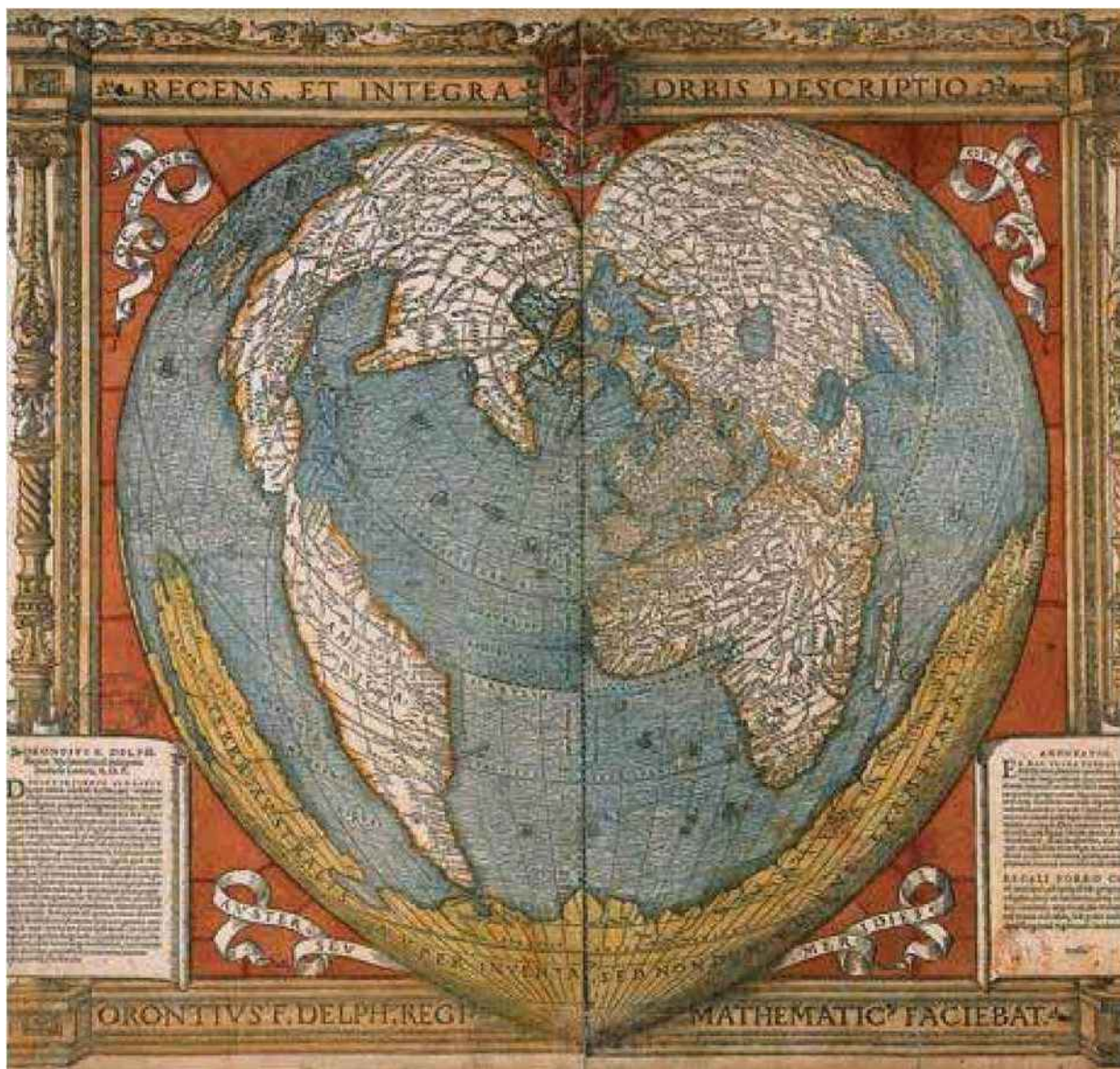
« Je me suis toujours vécu comme un enseignant, avec un côté hussard noir. J'ai une blouse grise dans ma tête »



**L'INVENTION
DES CONTINENTS ET DES OCÉANS.
HISTOIRE DE LA REPRÉSENTATION
DU MONDE,
de Christian Grataloup,
Larousse, 256 p., 29,95 €.**



**ATLAS HISTORIQUE DE LA FRANCE,
de Christian Grataloup,
avec Charlotte Berquart-Rousset,
L'Histoire/Les Arènes, 320 p., 24,90 €.**



Carte du monde d'Oronce Fine (gravure sur bois aquarellée, 1536). PH. COLL. ARCHIVES LARBOR